

FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE  
L'ŒIL URBAIN

DU 01 AVRIL AU 22 MAI 2022 - CORBEIL-ESSONNES

**Dossier de presse 2022**

**10<sup>e</sup> édition,  
10 ans d'engagement**

WILLIAM KLEIN

DARCY PADILLA

GUILLAUME HERBAUT

ANNE REARICK

JOHN TROTTER

SANDRA MEHL

HERVÉ LEQUEUX

ANTHONY MICALLEF

RIP HOPKINS

PALOMA LAUDET

PASCAL RIVIÈRE

COLLECTIF ITEM

ÉDOUARD ÉLIAS

# 10<sup>e</sup> édition, 10 ans d'engagement

Pour ses 10 ans, l'Œil Urbain parcourt les formes de l'engagement – auprès des individus, de l'environnement, tout simplement du monde dans lequel nous évoluons. Les photographes de cette édition racontent des histoires personnelles, singulières qui font écho aux bouleversements contemporains et mettent en lumière un récit commun de l'humanité.

À propos du Festival

*L'Œil Urbain* explore des thématiques liées aux nouvelles réalités urbaines. Ce festival photographique – dont la dixième édition se tiendra du **01 avril au 22 mai 2022** – est devenu un rendez-vous incontournable sur le territoire national.

Une dizaine d'expositions – toutes accessibles à pied depuis la gare RER – sont déclinées sous forme de parcours photographique à travers plusieurs lieux de la ville, en intérieur (Commanderie Saint-Jean, Galerie d'art municipale, Médiathèque Chantemerle, Théâtre) comme en extérieur (parvis de l'Hôtel de Ville, square Crété, Rue du Trou-Patrix, kiosque à musique).

Depuis la création du festival, un artiste résident est invité à livrer sa vision de Corbeil-Essonnes. Ce photographe restitue ensuite son travail lors d'une exposition qui lui est dédiée lors du festival de l'année suivante. Les expositions du festival photographique *L'Œil Urbain* sont toutes en entrée libre.

## L'équipe de l'œil Urbain



**Lionel Antoni**  
Directeur artistique  
et coordinateur du festival



**Élisabeth Hébert**  
Directrice de la communication  
Ville de Corbeil-Essonnes



**Fabienne Guillen**  
Assistante administrative et  
accueil des photographes.



**Michaël Colas**  
Réalisation technique  
des expositions



# FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE L'ŒIL URBAIN

DU 01 AVRIL AU 22 MAI 2022 - CORBEIL-ESSONNES

10<sup>e</sup> ÉDITION, 10 ANS D'ENGAGEMENT

© William Klein

# Les expositions

Du 01 avril au 22 mai 2022

## William Klein

**Darcy Padilla**, The Julie Project

**Guillaume Herbaut**, Terre désirée

**Anne Rearick**, Township

**John Trotter**, No Agua No Vida

**Sandra Mehl**, résidence photographique à Corbeil-Essonnes, Leur éternel

**Hervé Lequeux**, Viva khawa

**Anthony Micallef**, Indigne Toit, une histoire des délogés à Marseille

**Rip Hopkins**, Odysée 2022

**Paloma Laudet**, No man's land

**Pascal Rivière**, AleX

**Collectif Item**, Le collectif item, 20 ans, un engagement.

**Édouard Élias**, MÉDITERRANÉUM

# Agenda

Le festival ouvrira ses portes le vendredi 01 avril 2022. Les lieux d'expositions resteront en entrée libre pendant huit semaines, jusqu'au 22 mai 2022. Tout au long du festival, des animations (visites guidées, projections de films, conférences, lecture de portfolios...) en lien avec la programmation seront proposées. Date à venir.

## Week-end d'ouverture :

- **Vendredi 01 avril, 19h à la Commanderie Saint-Jean : soirée d'ouverture du festival et vernissage de l'exposition du photographe Guillaume Herbaut.**
- **Samedi 02 avril :**
  - 10 h à 19h : journée de rencontres des photographes avec le public et la presse
  - 19h 30 : vernissage des expositions de William Klein et Rip Hopkins, suivi de la soirée du festival

# Plan des expositions

- 1** **Commanderie Saint-Jean**  
24, rue Widmer  
> Darcy Padilla  
> Guillaume Herbaut  
> John Trotter
- 2** **Galerie d'art municipale**  
16, allées Aristide-Briand  
> Sandra Mehl
- 3** **Théâtre de Corbeil-Essonnes**  
20-22, rue Félicien-Rops  
> Anne Rearick  
> Pascal Rivière
- 4** **Médiathèque Chantemerle**  
84, rue Féray  
> Édouard Élias
- 5** **MJC Fernand Léger**  
45, allées Aristide-Briand  
> Le Petit Œil Urbain
- 6** **Parvis de l'Hôtel de Ville**  
place Galignani  
> William Klein
- 7** **Square Crété**  
allées Aristide-Briand  
> Paloma Laudet  
> Hervé Lequeux
- 8** **Rue du Trou-Patrix**  
> Collectif Item
- 9** **Kiosque à Musique**  
21, allées Aristide-Briand  
> Anthony Micallef
- 10** **Centre municipal de santé**  
18, rue du Général-Leclerc
- 11** **Imprimerie Hélio-Corbeil**  
4, boulevard Crété
- 12** **Cinéma Arcel**  
15, place Léon-Cassé  
> William Klein
- 13** **Gare RER**  
Place Henri-Barbusse



# Les lieux d'exposition

12 lieux d'exposition intérieurs et extérieurs, tous accessibles à pied depuis la gare RER et en entrée libre, permettent de suivre une promenade photographique à travers la ville de Corbeil-Essonnes.



**1 La Commanderie Saint-Jean.** Construite au XIII<sup>e</sup> siècle et autrefois résidence de la Reine Ingeburge, (épouse du roi Philippe-Auguste), la Commanderie Saint-Jean est le lieu d'exposition le plus impressionnant du festival. Après des expositions photographiques majeures (dont Willy Ronis, Jacques-Henri Lartigue, Robert Doisneau et Sabine Weiss...), le lieu accueille désormais — entre autres — trois expositions du festival *L'Œil Urbain* lors de chaque édition : deux au sein de l'église, une dans le parc adjacent. Les lieux dégagent une sérénité absolue.



**2 3 Le Théâtre de Corbeil-Essonnes et la galerie d'art municipale** — installée au rez-de-chaussée du même bâtiment — constituent le centre névralgique culturel de la ville.



**4 La Médiathèque Chantermerle** accueille quant à elle les expositions du Musée Français de la Photographie au rez-de-chaussée de son édifice, inauguré en 1968.

**5 La MJC Fernand-Léger** (dont le bâtiment est orné par deux vitraux et deux mosaïques signés par l'artiste) est le lieu d'animation incontournable pour les jeunes de Corbeil-Essonnes. *Le Petit Œil Urbain*, exposition qui reprend une grande partie de la programmation à hauteur d'enfants, agrémentée d'animations à destination du jeune public, y trouve donc tout naturellement sa place cette année.



**6 7 8 9 Espaces extérieurs.** L'équipe du festival met un point d'honneur à investir les espaces extérieurs de la ville, fréquentés par les familles au quotidien et permettant de sensibiliser le public aux expositions « intérieures ». Ainsi, la rue du Trou-Patrix (jouxant le marché couvert), le parvis de l'Hôtel de Ville (en plein centre historique) et le square Crété sont devenus au fil des années des lieux de fréquentation majeurs du festival. Cette année, le kiosque à musique devient un nouveau lieu d'exposition.



## Sélection 2022

# WILLIAM KLEIN

**Artiste pluridisciplinaire, William Klein a révolutionné de nombreux domaines de la photographie comme la photographie de mode et la Street photographie. C'est donc un honneur pour le festival l'Œil Urbain de l'exposer en XXL dans tout le centre de ville de Corbeil-Essonnes. Façades de la halle du Marché, de l'Hôtel de ville, des Moulins Soufflet, ou encore sur les berges de la Seine... Bref, partout où la vie bat son plein, seront exposées ses images cultes en format XXL.**

William Klein est né dans une famille de juifs hongrois immigrants. Il étudie la sociologie à New York, et à 18 ans, passe deux années dans l'armée américaine, en Allemagne et en France. En 1948, il étudie à la Sorbonne à Paris, avec Fernand Léger. Après son mariage avec Jeanne Florin, il décide de rester en France et de continuer à vivre et travailler à Paris. Passionné, Klein devient un artiste complet dont l'œuvre marque la photographie. En parallèle, il commence à réaliser des courts-métrages et travaille avec Louis Malle sur *Zazie dans le métro*.

Aux cours des années suivantes, Klein publie trois nouveaux livres de conception débridée et cinématographique : *ROME* (1956), *MOSCOU* (1961), *TOKYO* (1962).

En 1966 avec *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?*, Klein réalise une satire de la mode qui obtient le Prix Jean-Vigo, film qu'il réalise après dix années passées chez Vogue comme photographe.

Dans les années 80, il renoue avec la photographie, expose dans le monde entier et publie *CLOSE UP* (1989), *TORINO 90* (1990), *MODE IN & OUT* (1994), de nombreux catalogues et monographies.

**Honoré du Prix international Hasselblad, du Guggenheim Award aux USA, du Grand Prix national en France, du Kultur Preis et du Prix Agfa-Erfurt en Allemagne, peintre, photographe, cinéaste, graphiste, Américain à Paris, William Klein échappe aux étiquettes, aux catégories, aux mouvements.**



# DARCY PADILLA

## The Julie Project

(Agence VU')



Commanderie Saint-Jean

**En 1993, Darcy Padilla rencontre Julie Baird au cours d'un reportage durant lequel elle suit un médecin dans sa tournée à l'Ambassador – un hôtel du quartier de Tenderloin à San Francisco qui tient lieu d'annexe aux hôpitaux surchargés. Une fois ce reportage terminé, elle décide de revenir dans cet hôtel pour suivre les personnes avec qui elle a noué une forte relation.**

Jamais elle n'avait imaginé que ce 28 février 1993 marquerait le début d'un long projet photographique au cours duquel elle suivrait, au plus près, **dix-huit années de la vie de Julie, des ruelles de San Francisco au fin fond de l'Alaska.**

**De là naît le Julie Project, une série d'images en noir et blanc qui racontent le destin tragique de cette jeune femme, de ses enfants et des hommes qui l'ont entourée.** La naissance de Rachel, les grossesses successives, le placement des enfants en foyer, le combat contre la maladie, sont autant d'épisodes de la vie de Julie que racontent ces images avec pudeur et justesse. Dans cette approche tout à la fois documentaire et intimiste qui démarre le jour de leur rencontre et se termine à la mort de Julie, Darcy Padilla témoigne de la pauvreté, des familles brisées, de la toxicomanie, du sida et des relations violentes.

**« J'ai rencontré Julie pour la première fois le 28 février 1993. Julie avait 18 ans, et se trouvait dans le hall de l'hôtel Ambassador, pieds nus, pantalon ouvert et portant une enfant de 8 jours dans ses bras. Elle vivait dans le quartier SRO (Single Room hotel) de San Francisco, un endroit où l'on trouve des logements pas chers et des petits restaurants à soupe. Sa chambre était remplie de vêtements jetés à même le sol, au milieu de cendriers et d'ordures. Elle vivait alors avec Jack, le père de Rachel, sa première fille, et qui l'a rendue séropositive. Elle le quitta quelques mois plus tard pour arrêter de se droguer. »** Darcy Padilla

-----  
Photographe américaine basée à San Francisco, Darcy Padilla s'inscrit dans la tradition de la photographie sociale et documentaire. Elle photographie les sans-abri, les toxicomanes, les marginaux. Elle devient « commise d'office auprès des pauvres » comme la définit Emmanuel Carrère, écrivain, scénariste et réalisateur français.

De 1993 à 2011, Darcy Padilla a suivi et photographié la vie de Julie, aujourd'hui disparue. Jeune femme atteinte du sida, elle vivait seule dans une extrême pauvreté puis est devenue mère de deux enfants que Darcy accompagne désormais... Pour ce travail exceptionnel « Julie 1993-2010 », elle a reçu plusieurs prix dont le W. Eugene Smith de la photographie humanitaire, le John Simon Guggenheim Memorial Foundation et, le Getty Images Grant for Editorial Photography en 2010, puis un World Press Photo en 2011.

En 2013, elle obtient une bourse du festival Photoreporter de St Brieuc pour son travail sur le gaz de schiste, l'or noir du Dakota du Nord. Ses derniers travaux se concentrent particulièrement sur les États-Unis.

En 2014 les Éditions de La Martinière publient le livre « Family Love » qui regroupe les photographies de la série « The Julie project » et des textes inédits de l'écrivain Emmanuel Carrère.

Darcy Padilla est membre de l'Agence VU' depuis 2012.



# GUILLAUME HERBAUT

## Terre désirée

(Agence VU')

 Commanderie Saint-Jean

« L'Ukraine est un marqueur dans mon parcours photographique. Par ce pays, je suis passé du photojournalisme classique en noir et blanc, à une photographie documentaire qui relate le drame invisible d'une catastrophe nucléaire. En 2001, dès les premiers instants de mon arrivée, je me suis senti lié à ce territoire. Les couleurs, me rappelaient celles de mon enfance. Les gens m'acceptaient dans leur quotidien. Je découvrais la zone interdite contaminée. Un monde parallèle, un rapport au réel différent, une interrogation sur la manière de photographier les traces de l'Histoire.

Depuis je vais chaque année dans ce pays : en 2004, lors de la révolution Orange et le Donbass puis lors du retour des cosaques, symboles d'une identité ukrainienne ; en 2008 avec la Crimée et ses tensions intercommunautaires. Des séries de reportages, comme un puzzle qui me préparait à suivre en 2014 la révolution Maïdan et la guerre. L'histoire de ce pays m'a permis d'explorer différentes narrations, de casser des repères pour finalement me remettre dans l'actualité et réfléchir sur le photojournalisme aujourd'hui. À l'image de la contamination en tâches de léopard de Tchernobyl, l'Ukraine est partagée actuellement en différentes zones : des zones contaminées, des zones de guerre, des zones de paix comme un miroir du futur de nos sociétés. Une raison qui me pousse à continuer. » — Guillaume Herbaut

-----  
Guillaume Herbaut vit et travaille à Paris. Parallèlement à des commandes pour la presse, son travail documentaire le conduit dans des lieux chargés d'histoire dont il interroge les symboles et la mémoire afin d'en révéler les drames invisibles : Tchernobyl, Auschwitz, Nagasaki et plus récemment le conflit en Ukraine. Ses photographies ont été exposées au Jeu de Paume, à la Maison rouge, à la Grande Arche du Photojournalisme, au Centre du Patrimoine arménien de Valence ou encore dans de nombreux festivals. Il a reçu plusieurs récompenses, dont deux World Press, un Visa d'or, le prix Niépce 2011 et, en 2016, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, catégorie web journalisme, pour son carnet de route en Ukraine produit par Arte Info.



# ANNE REARICK

## Township

(Agence VU')

 Théâtre de Corbeil-Essonnes

« **Mon travail en Afrique du Sud a été le fruit du hasard. Alors que j'explorais la boxe amateur aux États-Unis et à l'étranger, j'ai été amenée à visiter le club Luyviso, installé dans une ancienne maison de quartier convertie en salle de sport, à Khayelitsha, un township à 40 kilomètres du Cap.** Depuis 2004, je me suis rendue plus d'une dizaine de fois dans les townships traditionnellement noirs de Langa, Khayelitsha, Philippi, et Gugulethu. J'ai photographié des salles de classe surpeuplées, les urgences d'un hôpital public, de jeunes églises florissantes, les rues de quartiers difficiles et les maisons de ceux et celles qui y habitent. Mes photographies témoignaient de la persévérance de ces Sud-Africains qui, malgré une violence endémique, une profonde détresse économique et un racisme toujours aussi vivace, ont su garder toute leur dignité, leur espoir et leur courage. **Là, à l'écart des villes où affluent touristes et hommes d'affaires, dans ces townships grouillants de vie, j'ai trouvé chez les personnes que j'ai photographiées de la beauté, de la force, et l'humanité dans toutes ses contradictions : le sermon d'un prêcheur devant une congrégation captivée, l'étreinte d'un couple amoureux à la tombée de la nuit, la fierté de Sindi dans sa robe traditionnelle xhosa, la douleur du deuil lors des obsèques d'un jeune sotho, les traces choquantes de la violence sur le visage et le corps meurtris d'une femme, la poésie et la grâce d'une jeune fille qui danse par un doux dimanche après-midi.** De mon premier projet (sur la vie et la culture basque dans le sud-ouest de la France) à celui-ci, j'ai travaillé dans la tradition des photographes humanistes, tels que Dorothea Lange et Walker Evans, en m'efforçant de faire des images qui suscitent l'empathie et changent le regard social. » - Anne Rearick

----  
Photographe américaine, membre de l'Agence VU' depuis 1993, Anne Rearick vit et travaille à Gloucester (Massachusetts, USA). Diplômée des Beaux-Arts du Massachusetts College of Art en 1990, elle exerce depuis lors à la fois comme professeure et comme photographe.

Dans la grande tradition de la photographie documentaire américaine à laquelle elle adjoint sa singularité, elle travaille sur des sujets au long cours, approfondissant les relations avec les gens et les lieux qu'elle saisit au fil du temps. Sa photographie dépeint l'expérience quotidienne des univers dans lesquelles elle s'immerge, et qu'elle célèbre avec délicatesse.

Aux États-Unis, en Afrique du Sud comme au Pays basque, Anne Rearick porte ce même regard généreux sur les êtres pour donner des images qui veulent, avant tout, dire le plaisir de l'instant et la qualité de la rencontre.

Récompensées par de nombreux prix, tels que le Prix Guggenheim Fellowship, le Prix Dorothea Lange — Paul Taylor ou encore le prix Roger-Pic de la Scam, ses photographies ont intégré de grandes collections publiques telles que celles de la Bibliothèque Nationale de France, du Centre national de l'Audiovisuel du Luxembourg et du Museum of Modern Art de San Francisco. Anne Rearick est également représentée par la galerie Clémentine de la Féronnière (Paris).

# JOHN TROTTER

## No Agua, No Vida

(MAPS)

 Parc Commanderie Saint-Jean

« Le 24 mars 2001, au lever du soleil, j'étais au volant de ma voiture de location sur une piste sèche et pleine d'ornières, traversant ce qui avait été l'une des plus grandes zones humides du monde, dans le delta du fleuve Colorado au Mexique. Devant moi, le panache poussiéreux d'un pick-up conduit par un homme de la région que j'avais rencontré la veille. **Depuis des années, je lisais qu'aux États-Unis d'immenses barrages avaient tellement bloqué le débit du fleuve qu'il n'atteignait presque plus la mer de Cortez. J'ai finalement décidé d'aller voir par moi-même.** Ce matin-là, je n'avais aucune idée de où ce projet allait me mener, je sentais seulement que je devais le commencer.

Aujourd'hui, vingt ans plus tard, j'ai photographié sur toute la longueur du fleuve Colorado ainsi que le long de son système d'adduction d'eau très étendu et complexe, sur lequel de vastes villes et des fermes ont été construites sur une terre très sèche. Je n'avais aucun moyen de savoir que 2001 marquerait également le début d'une sécheresse sans précédent dans l'histoire moderne, exacerbée par le changement climatique. Avant même qu'elle ne commence, les hydrologues avaient prévenu que l'accord "Colorado River Compact" de 1922 avait garanti à sept États américains et au Mexique plus d'eau que celle qui serait réellement disponible à long terme. **Le prélèvement excessif de l'eau stockée derrière les barrages complexes du système de gestion de l'eau a semé les graines d'un effondrement écologique inévitable.** »

John Trotter, 61 ans, a travaillé pendant 14 ans comme photojournaliste de presse, au niveau local et international, jusqu'au 24 mars 1997, date à laquelle il a failli être assassiné par une demi-douzaine de jeunes gens alors qu'il était en mission pour le Sacramento Bee, où il travaillait comme photographe salarié. Après de nombreuses années passées dans une boîte, les photographies qu'il a prises pendant sa longue convalescence à la suite de sa lésion cérébrale sont en train de devenir un livre, « The Burden of Memory ».

En 2001, John Trotter a démarré au Mexique son projet « No Agua, No Vida ». Il a photographié sur toute la longueur du fleuve, soit 2250 km, depuis sa source dans les montagnes Rocheuses jusqu'aux vestiges desséchés de son delta au-dessus du golfe de Californie. Il vit à New York depuis 2000 et est devenu en 2017 l'un des membres fondateurs du collectif MAPS.

# SANDRA MEHL

## Leur éternel

2 Galerie d'art municipale

« **De Corbeil-Essonnes, je voulais raconter la jeunesse.** J'y ai raconté des histoires d'amour. Interroger la jeunesse d'aujourd'hui, c'est certes documenter son accès à l'autonomie, à l'emploi, au logement, mais c'est aussi parler de la vie affective de celles et ceux qui la font.

**Pendant un an, j'ai mené une exploration intime de la ville pour découvrir les territoires des filles, ceux des garçons, les espaces où ils se rencontrent, se retrouvent, flirtent, célèbrent un moment d'éternité. Parfois, à l'abri des regards, quand les relations amoureuses s'avèrent inavouables dans l'espace public.**

J'ai aussi raconté des histoires d'amour singulières qui, quoiqu'individuelles, racontent une génération, une culture, un territoire. L'amour est plus qu'un sentiment, il est un fait social où se lit le poids de la famille, de la communauté, de la religion sur l'individu, la place des femmes et des hommes dans la société, les mécanismes de reproduction et les espoirs d'élévation sociale. Il est la porte d'entrée que j'ai choisie pour comprendre Corbeil-Essonnes et sa jeunesse. Mon travail a été réalisé au moyen format 6x6 argentique. »

-----  
Sandra Mehl, née en 1980, est diplômée de Sciences-Po Paris, et de l'Ehess (École des hautes études en sciences sociales) en sociologie. Elle travaille dans l'humanitaire en Afrique de l'Ouest, puis dans les quartiers populaires du sud de la France pendant 10 ans en tant que chef de projet urbain, avant de devenir photographe documentaire en 2015.

Son travail en France et à l'étranger (Proche-Orient, États-Unis) porte sur les communautés aux marges de la société impactées par la crise économique, la guerre ou encore le réchauffement climatique. Sa série sur les deux sœurs de la Cité Gély à Montpellier « Ilona et Maddelena » a remporté la Bourse du Talent et a fait l'objet de nombreuses expositions (BnF, Maison de la photographie de Lille, Institut français de Milan...). Sa démarche se fonde sur une immersion au long cours au sein des groupes et des territoires qu'elle documente, et sur une approche intimiste des sujets de société.

En parallèle de ses projets personnels, elle collabore régulièrement avec la presse française (Le Monde, M, Libération, L'Obs, La Croix, Elle, Marie-Claire) et étrangère (Washington Post). Son travail est représenté par la Galerie Sit Down, à Paris.



# HERVÉ LEQUEUX

## Viva Khawa

(HANS LUCAS)

 Square Créte

**De la médina de Tétouan au quartier de Barbès à Paris en passant par l'enclave espagnole de Ceuta située sur le continent africain, une histoire de jeunes mineurs marocains en quête d'une autre vie. Un documentaire en trois parties :**

• **1<sup>re</sup> Partie : En attendant l'ouverture (Médina, Tétouan, Maroc)**

Mohamed\*, Sabri\* et leurs amis, tous habitants de la médina de Tétouan au Maroc et supporters de l'équipe de foot locale (Ultras) rêvent d'Europe. Certains reviennent de Ceuta, ils y ont vécu deux mois sans parvenir à traverser le détroit de Gibraltar. Ils reprennent peu à peu leurs habitudes, leur « job » sous-payé, profitent de leur famille pendant la fête de l'Aïd mais rêvent toujours d'Europe et de dignité.

• **2<sup>e</sup> Partie : Les échoués (Ceuta, enclave espagnole, Espagne)**

En mai 2021, un flux sans précédent de migrants (environ 12 000), dont de nombreux mineurs, inonde l'enclave espagnole de Ceuta dans l'espoir d'entrer en Europe. Des centaines de mineurs errent dans les rues, livrés à eux même, ils se sont fabriqués des abris de fortune et seules quelques associations et habitants leur viennent en aide pour les nourrir, les habiller...

• **3<sup>e</sup> Partie : Les enfants errants (Quartier Barbès, Paris, France)**

Des jeunes mineurs marocains isolés, loin de leurs familles laissées de l'autre côté de la Méditerranée, ont atteint leur « Eldorado », la France. Ils ont fait de Barbès et des rues de la Goutte d'Or leur base de refuge et forment une famille brouillonne, régie par la loi du plus fort, du plus malin et de la rue.

\* Les prénoms ont été modifiés

-----  
Hervé Lequeux, photoreporter né à Sète, distribué par Hans Lucas, vit entre le Sud-Ouest de la France et Paris. Il travaille sur des sujets sociaux liés à la précarité, aux migrations et aux quartiers populaires et collabore régulièrement avec la presse magazine et quotidienne. Il a notamment couvert les révolutions tunisiennes, égyptiennes et libyennes en 2011. De l'errance des SDF (Les quatre saisons du SDF, 2007) aux trajectoires migratoires (Exil afghan, 2009 ; Le ministère, 2010 ; Lesbos, 2015 ; Les enfants errants, 2021), de la jeunesse des banlieues françaises (Une jeunesse française, éditions André Frère, 2016) à celles des quartiers défavorisés du pourtour méditerranéen (Algérie, Tunisie, Liban, Maroc, 2012-2021), Hervé Lequeux photographie des itinéraires de jeunes et des populations dans des situations économiques et sociales précaires. Il cherche à photographier des histoires, éclairer des visages et incarner des vies en images jusqu'à entrer dans l'intimité et tisser un lien de confiance chaque fois qu'une rencontre le permet. Le reportage sur les jeunes mineurs marocains de la Goutte d'Or a été récompensé par le Prix Lucas Dolega 2021.



# ANTHONY MICALLEF

Indigne Toit,  
une histoire des délogés à Marseille (2018-2021)

9 Kiosque à musique

**Ce projet, qui s'étend sur trois ans, raconte la disparition de cinq mille personnes au cœur de Marseille. Tout a commencé le 5 novembre 2018, en plein centre-ville : deux immeubles s'effondrent et ensevelissent huit vies.** En quelques secondes, la poussière et la peur envahissent la rue d'Aubagne, jettent les habitants dans une colère blanche, pétrifient les élus. Immédiatement, les évacuations débutent : parce qu'ils sont alors considérés comme dangereux pour la vie de leurs habitants, des dizaines d'immeubles sont vidés et leurs entrées cadenassées. Locataires comme propriétaires, tout le monde est touché. Évacués en urgence, ils ont trente minutes pour rassembler l'essentiel puis sont envoyés dans une chambre d'hôtel de 12 m<sup>2</sup>. Ils y passeront plusieurs mois, pour certains plusieurs années, avant d'être orientés vers d'autres quartiers. Très peu retrouveront leur appartement.

**C'est le péril imminent : en trois ans, il a fait perdre leur foyer à plus de cinq mille habitants de Marseille. Ils ont disparu de leur logement, de leur quartier. Ce projet raconte l'histoire de cette disparition.**

En interrogeant les notions d'habitat et de territoire, Anthony Micallef décrit - par la voix de ces délogés - ce que représente un foyer dans une vie. Paradoxalement, c'est souvent la perte d'une chose qui nous en fait mesurer l'importance. Ici, c'est l'invisibilisation de ces habitants qui leur a permis de cartographier l'essentiel : certes on habite un logement, une rue et un quartier, mais ce sont d'abord eux qui nous habitent. Indigne Toit a reçu le soutien de la Fondation Abbé Pierre.

-----  
Anthony Micallef vit à Marseille, où il est photoreporter indépendant. Amoureux de la Méditerranée et des pays qui gravitent autour d'elle, il est attiré comme un aimant par les mondes clos, les interdits et le hounous. Il aime surtout vivre d'autres vies que la sienne : durant ses immersions au long cours, il a été amené à raconter les jeunes militants du FN, un sosie d'Elvis Presley, les urgences de Créteil, les jeunes artistes des Beaux-Arts de Paris et le quotidien d'un commissariat de police.

Dans ses projets personnels, la notion essentielle est le temps. Toutes les belles choses ont besoin de temps pour se déployer pleinement : la cuisine, la randonnée, l'amour et la photographie.

Depuis trois ans il mène un projet à Marseille sur le logement indigne et les délogés, nommé « Indigne Toit », dont est né un livre photo.

Représenté par les agences Haytham Pictures et REA, il travaille avec la presse nationale et internationale (Télérama, La Croix, Pèlerin, Le Figaro magazine, The Guardian...), et avec des ONG comme le Secours Catholique et la Fondation Abbé Pierre.



# RIP HOPKINS

## Odyssée 2022

(AGENCE VU')

Rip Hopkins est entré en immersion 15 jours durant à Corbeil-Essonnes, pour un nouveau format d'une résidence au cœur de la ville et auprès de ses acteurs : associations, services municipaux, commerces et lieux de vie. Il a créé une série photographique inédite, drôle et sensible comme une odyssée, dans la lignée de sa série *Canada Canada* : dans cette série documentaire il construit les photographies comme des extraits de film nord-américains dans le style de ceux de Martin Scorsese, des frères Cohen ou de Brian de Palma. Chaque image a son propre scénario et chacun joue son propre rôle dans sa propre réalité, et il plonge dans la réalité de ses modèles. Ce travail sera exposé dans 80 abris-bus de la ville pendant tous le festival, en immersion totale avec la ville.

« Ralph Waldo Emerson disait que **c'est le voyage qui importe, pas la destination**. J'aime l'idée qu'une rencontre est comme un voyage vers l'autre, un échange lors du processus photographique que je propose. C'est un cheminement intime, fait de confiance mutuelle, qui peut ne durer que le temps de la mise en scène et de la pose. Puis, c'est fini. Reste un mélange d'intuition et de ressentis qui fixe cette intimité vécue lors de la prise de vue.

Nous partageons tous la même perception du temps qui passe. Avec la photographie, j'imagine que j'ai la capacité d'étendre ce temps, de le rendre élastique. Mes photographies sont les clés qui me permettent de réactiver les rencontres et les voyages que j'ai pu faire, qui structurent autant mon passé qu'ils définissent celui que je suis devenu.

**Je suis reconnaissant de la patience et de la générosité de tous ceux qui m'ont rencontré à Corbeil-Essonnes. Lors de ce voyage que nous avons partagé, nous avons tenté ensemble d'illustrer l'engagement dont ils font preuve. J'espère qu'ils en tireront la même fierté que celle qui me revient lorsque je regarde le chemin parcouru ensemble.** ». R.H.

-----  
Photographe britannique, membre de l'Agence VU' depuis 1996, Rip Hopkins vit et travaille principalement en Belgique. En recherche permanente de défis, Rip Hopkins se met en quête de nouveaux espaces d'expression proches de lui. À partir de sujets a priori banals, il explore avec humour et poésie les possibles et les surprises de la photographie : il interroge et dépasse les limites des représentations sociales, joue des mises en scène et s'y intègre pour s'immerger dans la réalité des autres et réduire la distance entre le photographe et ses modèles. Renouvelant la forme des enquêtes visuelles sur le réel, son style atypique se situe au point de rencontre entre photographie documentaire et expression artistique.



# PALOMA LAUDET

## NO MAN'S LAND

(Collectif Hors Format)

 Square Créé

**À Calais, près de 65 kilomètres de clôtures barbelées dentellent la ville. Depuis les accords du Touquet signés en 2003, on assiste à une externalisation de la frontière britannique sur le sol français. L'Angleterre a versé plus de 170 millions d'euros à la France pour la sécurisation de sa frontière face à l'afflux de migrants dans le Pas-de-Calais.**

La ville, avec le soutien de l'État, a mis en place une politique de répression envers les centaines d'exilés toujours présents à Calais. En 2020, 3 000 mètres carrés d'espaces verts et de forêts ont été évacués, rasés puis clôturés pour éviter la formation de nouveaux camps. Mais surtout, près de 26 000 panneaux de clôtures, parfois électrifiés ont fleuri partout dans la ville. Ces dispositifs anti-migrants touchent aussi les Calaisiens qui sont privés de certains espaces verts et subissent eux aussi ces clôtures au quotidien.

**Ces murs, clôtures, barbelés, caméras de vidéosurveillance et matériaux de détection infrarouge rendent ces 30 kilomètres entre Calais et Douvres quasiment infranchissables en véhicules. De ce fait, les exilés prennent de plus en plus de risques pour traverser le détroit notamment en petits bateaux.**

Selon la préfecture maritime, en 2021, entre le 1er janvier et le 31 juillet, 12 000 personnes ont tenté de traverser la Manche en bateaux, contre environ 2 300 en 2019. En 20 ans, plus de 335 exilés sont morts en tentant de rejoindre l'Angleterre...

-----  
Le bac en poche, Paloma Laudet part étudier la réalisation documentaire au Maroc. À son retour en 2019, elle décide de se consacrer à la photographie documentaire et suit une formation à l'école des métiers de l'information (Émi-cfd) à Paris. Depuis, elle documente les conséquences des politiques migratoires européennes, notamment à Calais où elle poursuit depuis plus d'un an un travail sur l'impact des dispositifs anti-migrants sur l'urbanisme de la ville mais aussi sur les conséquences humaines de ces politiques. En 2020, elle est lauréate du prix coup de cœur du JDD au Grand Prix Paris Match étudiant et intègre le programme de mentorat du collectif Item. Co-créatrice du collectif Hors-Format, elle est actuellement basée entre Paris et le sud de la France où elle a grandi.

# PASCAL RIVIÈRE

## Alex

 Théâtre de Corbeil-Essonnes

« Nous nous sommes rencontrés lors d'une prise de vue sur mon travail sur la Banlieue, Alex m'a été présenté avec Clémence. Elle, aux traits sauvages et l'âme inaccessible, lui à la beauté juvénile, l'image renvoyait déjà toute sa singularité. La photo du couple est devenue iconique de mon travail et de ce qui allait suivre.

Marqué puis obsédé par cette séance, les revoir animait mon esprit et avait déclenché une vague d'inspiration.

Au gré de l'activité des réseaux sociaux et des mouvements de son groupe, Alex est devenu un fil d'Ariane, son groupe d'amis faisait écho à mes pensées, rendait mes doutes expressifs. Artiste (Rappeur, Sound maker et DJ), j'ai continué à le photographier ainsi que ses ami.e.s, non par besoin, mais simplement par plaisir, un rituel de nos rencontres.

**Lorsqu'il a annoncé sa transition, il m'a paru évident de lui proposer ce journal, non comme un acteur, mais comme témoin de cette période particulière. Une raison supplémentaire pour suivre son univers et son entourage.**

Alex le dit, c'est un acte évident, "une puberté tardive", juste là pour rendre son physique fidèle à ce qu'il est. Pas besoin d'en faire une revendication. Que les sponsors, les validistes passent leurs chemins... Pour autant, Alex me semble à la fois précurseur et déjà ancré dans notre temps. Féministe à tendance misogyne, il nous parle de ses doutes, de ses amours, de sa "Mif"...

**Sa personnalité me questionne, révèle mes doutes et ceux de notre société. Ses évidences ne sont pas les miennes, pourtant je veux les accepter, aller au-delà de mes idées reçues. Devons-nous continuer à différencier les corps, les identités et les personnalités ? Pourquoi ne pas accepter l'unité, l'hybridité en quelque sorte ?**

**Alors cette série propose le journal d'une singularité d'un personnage d'aujourd'hui et très certainement de notre futur.»**

\* Mif: Famille

# COLLECTIF ITEM

## Le collectif item, 20 ans, un engagement

8 Rue du Trou-Patrix

Pour les existentialistes, l'engagement est l'acte par lequel l'individu assume les valeurs qu'il a choisies et donne, grâce à ce libre choix, un sens à son existence.

Nous étions loin des existentialistes et de la philosophie en 2001 lors de la création du collectif item. Nous étions dans l'urgence de nos envies, et l'impatience de nos réussites. Vingt ans plus tard le choix de fonder un collectif, de mettre nos savoirs en commun, de mutualiser nos moyens et de se créer un espace d'échanges et d'émulation a donné du sens à nos existences. Il nous a permis de nous réaliser, de devenir photographe, de nous engager les uns avec les autres, et de nous engager dans nos histoires.

Avancer collectivement, c'est interroger en permanence notre manière de raconter le monde. C'est aussi questionner la neutralité. C'est assumer le fait que l'objectivité n'existe pas dans notre photographie, pas plus que dans le journalisme. C'est se donner la force de revendiquer notre subjectivité quand nous devons assumer notre engagement sur certaines problématiques politiques ou sociales que nous choisissons de traiter au long cours.

Cette exposition retrace en images, 20 ans de production du collectif item.

---

Né en 2001, le collectif item est une structure de production indépendante qui développe des compétences en matière d'écriture photo-journalistique. Un savoir-faire qu'il décline dans le domaine de la presse, de l'entreprise et des institutions. Le collectif est un espace de travail qui se donne le temps et les moyens nécessaires pour construire de véritables sujets, pensés comme des récits photographiques à part entière.

Sa production photographique fonctionne dans un dialogue permanent entre travaux individuels et projets collectifs, travaux personnels et travaux de commandes. Le collectif item est aussi un espace de diffusion qui s'ouvre au public en organisant des expositions individuelles ou collectives, dans le cadre de son atelier, pour donner à voir la diversité des écritures qui composent le champ du photojournalisme.



# ÉDOUARD ÉLIAS

## MĚDĪTERRĀNĚUM

(Musée français de la Photographie / Département de l'Essonne)

 Médiathèque Chantemerle

En mars 2016, quand il embarque à bord de l'Aquarius, navire affrété par l'ONG SOS Méditerranée pour le sauvetage des migrants naufragés, Édouard Élias, photographe de guerre, n'a pas 25 ans, mais déjà l'expérience de nombreux conflits et de onze mois de captivité comme otage en Syrie.

Équipé d'un appareil panoramique argentin tout récemment acquis, il assiste au sauvetage de près de 200 personnes, observe la mer inquiétante et la détresse des hommes. Mal à l'aise parfois face à ceux qui ont tout perdu, s'interrogeant sur sa place et son rôle, il entend s'éloigner du flux incessant des images d'actualité pour adopter une approche plus documentaire, composer des images où la référence aux grandes peintures navales est explicite et assumer une volonté de laisser trace pour l'Histoire.

C'est avec cette intention en tête qu'il entame la collaboration avec Fanny Boucher, Maître d'Art, l'une des très rares spécialistes de l'héliogravure, procédé artisanal complexe mis au point à la fin du 19e siècle pour la reproduction des photographies. Ensemble, ils réalisent l'ouvrage MĚDĪTERRĀNĚUM qui reproduit 25 clichés issus de ce reportage en mer. Parmi ses nombreuses qualités, qui l'ont fait apprécier de grands noms de la photographie, l'héliogravure a pour elle une pérennité dans le temps bien supérieure à celle des tirages photographiques, conforme à l'aspiration du photographe à proposer des « images résistantes ».

---

Équipement culturel du Département de l'Essonne, le musée français de la Photographie conserve près d'un million d'images, 25 000 appareils et des dizaines de milliers de documents, couvrant toute l'histoire de la photo depuis les dispositifs optiques de la fin du 18e siècle, le daguerréotype des années 1840, la diffusion de sa pratique à la fin du 19e et tout au long du 20e siècle, jusqu'au numérique des écrans d'aujourd'hui. Il a vocation à rendre compte de l'évolution des techniques et des usages multiples de la photographie dans tous les domaines où elle s'est installée, de l'atelier du portraitiste aux réseaux sociaux, de l'Art à la publicité, des sciences aux loisirs, du cercle familial aux « unes » des journaux.

# Éditions précédentes

## 2021

**Yan Morvan (photographe en résidence)**, La fin d'un cycle  
**Denis Dailleux**, Tante Juliette  
**Christophe Gin**, Colonie  
**Yohanne Lamoulere**, Nord  
**John Vink**, Tour de France 1985  
**Gilles Favier**, Jusqu'ici tout va bien... 25 ans après le film La Haine  
**Gabrielle Duplantier**, Pays basque  
**Morgan Fache**, 101e département  
**Hugo Ribes**, Le Grand Chemin  
**Corentin Fohlen**, Mon oncle (... est un génie)  
**Musée français de la Photographie**, La vie en pages

## 2020

**Jodi Bieber**, Soweto  
**Pascal Maître**, Quand l'Afrique s'éclairera  
**Bruno Boudjelal**, Goudron Tanger – Le Cap  
**Cédric Gerbehaye**, Congo in limbo  
**Mouanda Baudouin**, Fantômes de Corniches  
**Eugénie Baccot**, Nsenene Paradise  
**Kibuuka Mukisa Oscar**, Breaking Africa  
**Mayeul Akpovi**, Abidjan in motion  
**Cotonou in motion & Lomé in motion**  
**Emmanuelle Andrianjafy**, Nothing's in Vain  
**Kadir van Lohuizen**, Diamond Matters  
**Romain Laurendeau**, Poissons Mamas  
**Guillaume Zuili (photographe en résidence)**, Memory Lane  
**Musée français de la Photographie**, Vos de face, Drôles d'engins

## 2019

**Jean-Christophe Béchet**, Frenchtown  
**Stéphane Duroy**, Distress  
**Yan Morvan**, Anarchie au Royaume-Uni  
**Gilles Favier**, Belfast  
**Rip Hopkins**, Another Country  
**Matt Stuart**, All That Life Can Afford  
**Olivier Jobard**, Le Rêve anglais  
**Cyril Abad**, Back to Blackpool  
**Ken Grant**, A Topical Times for these Times  
**Jeanne Frank**, Planète Z  
**Agence Ostkreuz**, 30<sup>e</sup> anniversaire de la chute du mur de Berlin

## 2018

**Sophie Brändström**, Un jour ordinaire  
**Gaël Turine**, Le Mur de Lima, Pérou  
**Guillaume Zuili**, Smoke & Mirrors  
**Alain Keller**, Juke Joint blues  
**Signatures, maison de photographes**, National  
**Denis Meyer**, Bergers urbains  
**Kolektif 2 Dimansyon**, Frontière(s)  
**Albert Lévy**, La ville en bleu  
**Didier Bizet**, Lenin Palace  
**Claire-Lise Havet**, L'Habitat moyen en Russie

## 2017

**Patrice Terraz**, Californy  
**Martin Bogren**, Tractor boys  
**Hervé Lequeux**, Une jeunesse française

**Johann Rousselot**, Delhi – Les 30 désastreuses ?  
**Sandra Mehl**, Ilona et Maddelena  
**Andréa Mantovani**, Raw Kingston  
**Niels Ackermann**, L'ange blanc  
**Romain Laurendeau**, Alger : le foot et la fureur de vivre  
**Yan Morvan**, Blousons noirs  
**David Marvier**, Bitume  
**Robert Doisneau**, Un photographe et ses livres

## 2016

**Epectase**, Le Candidat et L'Étranger  
**Cédric Gerbehaye**, D'entre eux  
**Thomas Vanden Driessche**, Strangely Dampremy  
**Sébastien Van Malleghem**, Prisons  
**Vincent Catala**, Rio, rivage intérieur  
**Adrien Selbert**, Srebrenica, nuit à nuit  
**Colin Delfosse**, Toute arme forgée contre moi sera sans effet  
**Frances Dal Chele**, D'où vient ce bruit à l'horizon ?  
**Sandra Calligaro**, Afghan Dream  
**Sylvain Demange**, Nitescences

## 2015

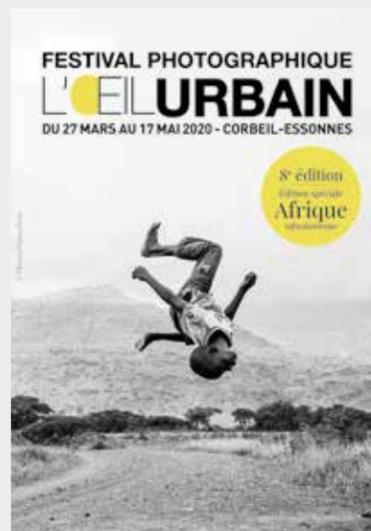
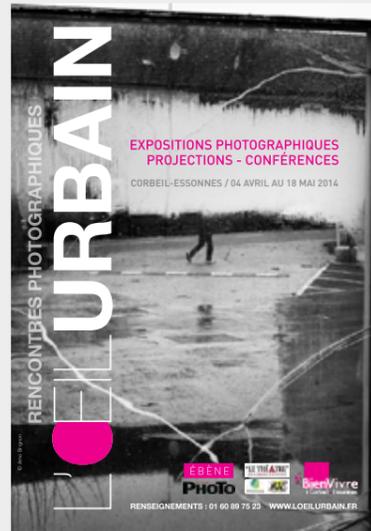
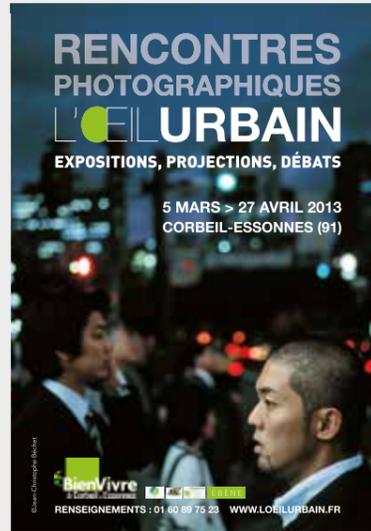
**Michael Ackerman**  
**Richard Pak**, Les Frères pareils  
**Steeve Iuncker**, Villes extrêmes  
**Michel Séméniako**, Marcoussis, nuits chromatiques  
**Bogdan Konopka**, La Ville invisible  
**Cyrus Cornut**, Les Villes sont comme des océans  
**Stéphane Gautier**, Agriculture urbaine  
**Olivier Corsan**, Street-Workout  
**Philippe Blayo**, Ex-villes nouvelles  
**Laurent Nicourt**, Manhattan Silhouettes  
**William Gonnet**, Si la terre était une nation, Istanbul en serait la capitale

## 2014

**Jean Larive**, Indépendance(s) – Notes d'Algérie  
**Aurélien Voldoire**, Downton  
**Elisabeth Blanchet**, Palace for the people  
**Olivier Laban-Mattei**, Oulan-Bator  
**Corentin Fohlen**, Une ville sur la brèche  
**Arno Brignon**, Ancrages  
**Patrick Zachmann**, Ma proche banlieue

## 2013

**Moise Fournier**, Figures et vous  
**Jean Christophe Béchet**, Trajectoires urbaines : il y a des villes  
**Marco Sardino**, Life  
**Claude Breteau**, Regards et rencontres humanistes  
**Yan Morvan**, Gangs Story  
**Samuel Bollendorff**, A l'abri de rien  
**Yves Bigot**, 3 jours à Venise  
**Le Bar Floréal**, Des hommes et des femmes dans la ville



# SÉBASTIEN VAN MALLEGHEM

Sébastien Van Mallegem sera le dixième résident du festival, prenant ainsi la relève de **Sandra Mehl**, qui restituera son travail à partir du 1<sup>er</sup> avril 2022.

Sébastien Van Mallegem est photographe et auteur indépendant, né à Namur en Belgique en 1986. Il a été récompensé par de nombreux prix dont le prix Lucas-Dolega et le Nikon Bozar Monography Série Award en 2015, le prix Hip ainsi que le prix Belfius de la presse en 2019. Il se dirige vers une photographie engagée en travaillant depuis plusieurs années sur le thème de la justice en Belgique ainsi qu'à travers l'Europe. Il travaille principalement en noir et blanc.



© Sébastien Van Mallegem

# Carnet d'adresses et horaires d'ouverture

## Commanderie Saint-Jean & son parc

24, rue Widmer  
01 60 89 37 86  
Du mercredi au dimanche, 14h-18 h

## Galerie d'art municipale

16, allées Aristide-Briand  
01 60 89 88 92  
Du mercredi au dimanche, 14h-18 h

## Théâtre de Corbeil-Essonnes

20-22, rue Félicien-Rops  
01 69 22 56 19  
Du mardi au samedi 10h-12 h, 13h-18 h  
Ouverture exceptionnelle des expositions au théâtre :  
dimanches 29 mars et 17 mai 2020 de 14h à 18h

## Médiathèque Chantemerle

84, rue Féray  
01 60 88 03 12  
Mardi 14h-19 h  
Mercredi 10h-18 h  
Jeudi 16h-18 h  
Vendredi 14h-18 h  
Samedi de 10h-18 h

## MJC Fernand-Léger

45, allées Aristide-Briand  
01 64 96 27 69  
Lundi 10h-12 h, 14h-19 h  
Mardi 14h-19 h  
Mercredi 10h-12 h, 13h30-19 h  
Jeudi et vendredi 10h-12 h, 14h-19 h  
Samedi 09h30-12 h 30, 14h-18 h

## Parvis de l'Hôtel de Ville

Extérieur  
Place Galignani

## Square Créte

Extérieur  
Allées Aristide-Briand

## Rue du Trou-Patrix Extérieur

## Kiosque à Musique

Extérieur  
21, allées Aristide-Briand

## Cinéma Arcel

15, place Léon-Cassé  
09 63 65 53 00

## En train

Depuis Paris, prendre le RER D à  
Châtelet-Les Halles ou Gare de Lyon,

direction Corbeil-Essonnes.

Sortie à la station « Corbeil-Essonnes ».

Compter 40 mn de trajet.

Pour consulter les horaires : [www.transilien.com](http://www.transilien.com)

## Venir à Corbeil-Essonnes :

### Depuis Paris

La ville est située au sud de Paris, à environ 30 km depuis porte d'Orléans ou porte d'Italie. Autoroute A6, direction Lyon, sortie « nationale 104 Corbeil-Essonnes », puis sortie 30 vers « Corbeil-Essonnes centre ».

### Hébergement

Notre partenaire **Hôtel Campanile Évry Ouest**, propose des prix préférentiels pour le festival **L'Œil Urbain**.

Avenue Paul-Maintenant,

91100 Corbeil-Essonnes, Tél. : 01 60 89 41 45



## CONTACT PRESSE

2<sup>e</sup> bureau  
Martial Hobeniche – Mathilde Sandlarz  
loeilurbain@2e-bureau.com  
01 42 33 93 18

Trois photographies libres de droits sont disponibles  
sur demande pour chaque photographe.

[www.loeilurbain.fr](http://www.loeilurbain.fr)

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



Toutes les expositions du festival sont en entrée libre.